

une exposition quatre spectacles **(be)au boulot!**

20 mars → 22 avril

la maison
des métaux,
établissement
culturel
de la ville
de paris

MAIRIE DE PARIS 

01 47 00 25 20
reservation@
maisondesmetaux.org
94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e



(BE)AU BOULOT !

20 MARS → 22 AVRIL

UNE EXPOSITION, QUATRE SPECTACLES, DES RENCONTRES ET DES DÉBATS AUTOUR DU TRAVAIL

Alors qu'en ces temps de crise, on nous envahit de chiffres, de statistiques (de taux de chômage) ou de courbes de (dé)croissance, il est temps de parler du travail autrement, humainement ! Comment le travail transforme-t-il notre quotidien ? Est-ce lui qui nous façonne ou bien l'inverse ? S'il nous fait gagner de l'argent pour survivre, nous aide-t-il à vivre ? Peut-il être aussi vecteur de plaisir, voire de désir ? Ces questions-là, et beaucoup d'autres, seront posées par les artistes invités. Une exposition et quatre spectacles sont au cœur de ce temps fort, entourés de lectures, rencontres, débats, projections... pour approfondir le sujet.

Alain Bernardini *L'homme perché*, Série *Tu m'auras pas 15*, manutentionnaire, salle classement BAT, imprimerie Escourbiac, 2007 © l'artiste





EXPOSITION AU BOULOT !?

22 MARS → 22 AVRIL

Imaginée par Patricia Perdrizet de l'association « Un sourire de toi et j'quitte ma mère », une exposition collective d'artistes français et étrangers donne à voir des créations visuelles et sonores de plasticiens, de photographes, de vidéastes, de dessinateurs et du collectif La Forge qui questionnent le travail et interrogent sa représentation mentale ou réelle.

Les approches sont aussi diverses que passionnantes. Arnaud Théval (*Moi le groupe*) et Alain Bernardini (*Les Allongé(e)s – Tu m'auras pas ; Allez c'est parti : chat perché / colin-maillard / balle au prisonnier*) questionnent les gestes, les images, les représentations physiques du travail et de ses alter-ego : la formation et... la pause. Le trublion Julien Prévieux expose ses fameuses *Lettres de non motivation*, d'une ironie grinçante face aux réalités de l'emploi. Le photographe Serge Lhermitte imagine une mise en abyme ludique du lieu de travail et de l'espace personnel qui fait s'entrechoquer ces deux mondes généralement bien séparés (*La Vie de château ; la RTT vous va si bien ; Patrimoine et relevé de paye*). Le collectif La Forge interroge à la fois la mémoire (vivante) du travail passé et la question de son devenir (*Et le travail ?*). Jean-Luc Moulène expose les photographies d'« objets de grève » fabriqués par des ouvriers à l'occasion de conflits du travail (*Trente-neuf objets de grève 1999-2000*).

avec les œuvres des artistes Istvan Balogh, Alain Bernardini, Baptiste Cozzupoli, Vincent Croguennec, le collectif La Forge, Jean Lecointre, Serge Lhermitte, Jean-Luc Moulène, Cécile Paris, Françoise Pétrovitch, David Poullard et Guillaume Rannou, Julien Prévieux, Tere Recarens, Arnaud Théval

coproduction « Un sourire de toi et j'quitte ma mère », Maison des métallos

avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil régional d'Île-de-France

prêt des œuvres de Jean-Luc Moulène avec le concours du Département de la Seine-Saint-Denis»

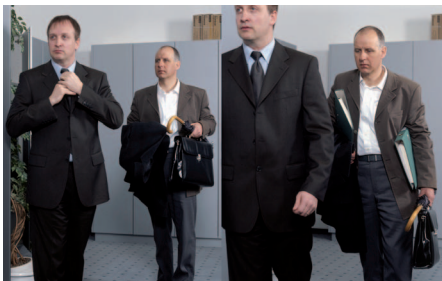


AUTOUR DE L'EXPOSITION

Nous organisons une série de rencontres avec les artistes, des débats, des lectures, des écoutes radiophoniques et des conférences sur le thème du travail.

Programme détaillé sur www.maisondesmetallos.org.

LES ARTISTES EXPOSES



Cechov, 2004, Lambda-Print, 70 x 100 cm
Collection Julius Baer Art Collection,
Zurich, Switzerland



Tu m'auras pas 201,
Imprimerie Escourbiac, Graulhet, 2007



Les Dédéistes, série *Copier/coller*,
photographie, 50 x 60cm

Istvan Balogh

Né en 1962 à Berne, Istvan Balogh vit et travaille à Zurich et à Paris. Les photographies d'Istvan Balogh se présentent comme des tableaux aux compositions minutieuses, faisant fréquemment référence à des sujets connus, comme ceux traités par l'histoire de l'art, par exemple les *Métamorphoses* d'Ovide pour la série *Iron Age* 1992-1997. Loin de la citation littérale, l'artiste construit ses images en ramenant ces icônes à un présent qui semble ne jamais s'écouler. En effet, il parvient à placer ses personnages dans des situations d'indétermination, hors du temps. Il expose la série *Cechov* (2004) dans laquelle il nous offre une vision de l'entreprise comme le lieu dans lequel affleurent les grands principes existentiels, à la manière de Tchekhov.

Alain Bernardini

Alain Bernardini est né en 1960 en France. Il vit à Vitry-sur-Seine. Il n'est pas diplômé d'une École des Beaux-Arts. Après avoir été lycéen, apprenti maçon, rien, homme de ménage, laveur de vitres, associé d'une entreprise de nettoyage, il entreprend des études qui le conduisent à obtenir une licence en Arts plastiques en 1991. Tout en continuant à exercer une activité salariale en entreprise, il expose régulièrement depuis 1992 et est chargé de cours depuis 1996 à l'université Paris-VIII.

Depuis plusieurs années, il met en scène une autre représentation du monde du travail. Des employé(e)s d'usine de textiles, d'agroalimentaire, de conserverie, de construction automobiles, de machines agricoles, d'imprimeries, sont modèles et acteurs de scènes photographiques et vidéographiques : il leur demande de réaliser des actions qui les représentent dans des situations de pauses, d'inactivités, de jeux, d'interdits.

Il expose deux séries de photographies *Les Allongé(e)s – Tu m'auras pas*, une photographie issue de sa première période de travail sur les jardiniers et la vidéo *Allez c'est parti : chat perché/colin-maillard/balle au prisonnier*.

Baptiste Cozzupoli

Jeune diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nancy, Baptiste Cozzupoli est photographe indépendant œuvrant sur la thématique du travail. Il la photographie par le biais de séries, mêlant une approche documentaire autant que plasticienne, notamment à travers les groupes sociaux et les codes de notre société.

Il expose une série de photographies intitulée *copier/coller*. Ces photographies représentent plusieurs fois une seule et même personne (lui-même) en situation de travail. Combien de temps le spectateur met pour décrypter l'identité des personnages ?



Muncitor, dessin © l'artiste

Vincent Croguennec

Originaire du Finistère, Vincent Croguennec obtient un diplôme des Métiers d'Art à l'école Estienne de Paris, puis étudie à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. C'est par un séjour Erasmus de 6 mois qu'il découvre Cluj, en Roumanie. Il entreprend là-bas un travail plastique sur le milieu ouvrier. Diplôme en poche, en juin 2008, il décide de retourner en Roumanie pour poursuivre son projet auprès des ouvriers. Il découvre une usine de Cluj, la 16 Februarie, où l'on répare et rénove des locomotives et des trains. Au fusain, il dessine soudeurs, forgerons, électriciens, mécaniciens, en action, au milieu des machines. Il expose ces dessins intitulés *Muncitor*.



Et le travail ? Éric Larrayadiou, collectif La Forge, Guise © l'artiste

La Forge

La Forge est un collectif d'artistes composé d'Élodie Cavel, Sébastien Courtois, Valérie Debure, Alex Jordan, Isabelle Jégo, Ronit Meirovitz, graphistes de l'atelier Nous Travaillons Ensemble ; Denis Lachaud, homme de théâtre et écrivain ; Éric Larrayadiou, photographe ; Marie-Claude Quignon, plasticienne ; François Mairey, pratiques sociales et coordination. Ils travaillent avec des scientifiques, écrivains, musiciens... et la population d'un village, le public d'un festival, les ouvriers d'une usine ou des personnes concernées par la question posée...

Et le travail ? est un projet mené de 2005 à 2010. Le collectif pose la question du travail aux agricultrices de Thiérache du Centre ; à des métallurgistes de l'usine Arcelor de Montataire ; à des salariés de l'usine Godin et des habitants du Familistère de Guise, lieux de l'expérimentation sociale ; à des accueillies du centre d'hébergement Emmaüs des Malmaisons à Paris, et à des salariés de l'usine de tri de vêtements Le Relais de L'Étoile, Somme. Ces échanges ont produits cinq livres, aux Éditions Dumerchez, dont sont tirées les pages exposées.



L'amour au bureau, 2010, digigraphie sur rag paper 308g, 50 x 40cm, édition limitée en 10 exemplaires, signés et numérotés.

Jean Lecointre

Jean Lecointre est un véritable chirurgien du collage numérique. Élève de Roman Cieslewicz, il puise son inspiration en disséquant toutes sortes de vieux papiers – magazines de mode, journaux, romans photos – pour livrer des ambiances étranges, évoquant tout à la fois l'univers de David Lynch période *Eraserhead* ou les associations déstabilisantes de Luis Buñuel. Dès 1995, Jean Lecointre publie ses premières illustrations pour *Libération* – journal avec lequel il collabore encore aujourd'hui – avant de mettre en images la bande dessinée *Balançoire de Plasma* sur un scénario de Pierre La Police. En 2003, il passe à l'animation avec *Turkish Delights*, une collection de « péripéties pâtisseries » diffusée sur Canal Plus, co-réalisée avec Frank Secka et Fabien Caux-Lahalle. En parallèle, il publie plusieurs livres pour la jeunesse.

Il expose l'image *L'Amour au bureau*, 2010.



La Vie de château, Fafa S.M, 1999,
tirage argentique, 120x170cm.

Serge Lhermitte

Né en 1970, Serge Lhermitte vit et travail à Saint-Ouen. Issu de l'ESAD (École supérieure d'Arts et de Design de Reims), il développe une pratique photographique depuis 1998. Son travail, articulé autour de trois axes, produit dès 1999 des séries questionnant l'individu et sa relation au travail. Serge Lhermitte propose des images réflexives, où les espaces privés et publics se replient l'un sur l'autre. S'il tourne le dos à une photographie documentaire, il tient aussi à se démarquer d'une photographie plasticienne dans sa mise en exposition. Il invente pour chaque série un protocole particulier, un cadrage et un mode spécifique de monstration.

L'artiste crée des images frappantes, à la fois évidentes et complexes, directes et énigmatiques.

Il expose trois séries de photographies : *La Vie de château; la RTT vous va si bien; Patrimoine et relevé de paye.*



Trente-neuf objets de grève 1999 -2000,
Cibachrome sous Diasac sur Forex jaune
Poêle des 17 de Manufrance,
Saint-Étienne, 1993
1999, N°2/5
49 x 38 x 3 cm

Jean-Luc Moulène

Né en 1955, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Versailles et de l'université de la Sorbonne, Jean-Luc Moulène exerce pendant une dizaine d'années la profession de conseiller artistique dans le groupe Thomson. En 1989, il décide de se consacrer essentiellement à ses activités de création. Représenté par la Galerie Anne de Villepoix, il acquiert rapidement une dimension européenne avec des expositions en Belgique, en Allemagne, en Grèce, en Espagne, en Pologne...

À partir de la fin des années 1990 et après avoir rejoint la Galerie Chantal Crousel au début des années 2000, il expose également en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine, en particulier au Japon, au Liban, au Brésil, au Mexique et aux États-Unis. L'œuvre de Jean-Luc Moulène s'avère étonnamment diversifiée. Constituée depuis ses débuts de dessins, elle comprend aussi quelques peintures, de très nombreuses photographies, des affiches, des éditions spéciales de journaux, des brochures, des livres et des sculptures.

Il expose une partie de la série des *Objets de grève*, réalisée à partir des années quatre-vingt, prêtée par Fonds départemental de la Seine-Saint-Denis. Les objets eux-mêmes ont été donnés à l'État et sont conservés aux Archives Nationales du Monde du Travail (Roubaix).

Cécile Paris

Cécile Paris, née à Nancy, vit et travaille à Paris et enseigne à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Ses moyens d'expression sont la vidéo ou la photographie. Comme une chanson, un refrain fait d'images, elle offre une vision personnelle d'un monde où flotte un parfum de regret, quelque chose de poétique mêlé à une rébellion masquée. Elle a réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Elle expose sa vidéo *Le Doorman* (2004).



Exposition *J'ai travaillé mon comptant* au Design Bastille Center, à Paris en 2007

Françoise Petrovitch

Née en 1964 à Chambéry, Françoise Petrovitch est titulaire d'une maîtrise d'esthétique et agrégée en arts plastiques. Sa première exposition personnelle a lieu en 1989. Elle vit et travaille à Cachan et enseigne à l'École supérieure Estienne à Paris. La Galerie RX représente son travail à Paris. Elle vient de réaliser une importante exposition au musée de la Chasse et de la Nature à Paris.

Elle expose des pages tirées de son livre *J'ai travaillé mon comptant*, qui rassemble des témoignages de cent personnes âgées sur leur vie au travail et des dessins de l'artiste inspirés de ces mémoires.

David Poullard et Guillaume Rannou

David Poullard, graphiste et typographe, Guillaume Rannou, acteur, élaborent ensemble depuis 2001 des dispositifs destinés à interroger l'ordinaire. Leur démarche consiste à repérer dans la langue — en l'occurrence française — des locutions les plus banales possibles, à les extraire, à les observer avec attention, à les tordre, les bousculer, les écouter, jusqu'à en faire apparaître des sens potentiels inattendus. Diverses *Tentatives d'étirement du français figé* ont ainsi pris forme, sous différents formats et dans différents contextes (expositions, interventions dans l'espace public, conférences, workshops).

Ils ont écrit en 2006 avec Florence Inoué un *Précis de conjugaisons ordinaires* (co-éditions La Ferme du Buisson/Éditions David Poullard et Guillaume Rannou) et en 2011, le *Très précis de conjugaisons ordinaires n°1 – Le travail*, ouvrage produit dans le cadre de l'exposition collective *Et le travail ?* au BBB centre d'art, Toulouse (Cécile Poblou, commissaire) dont les pages exposées sont tirées.

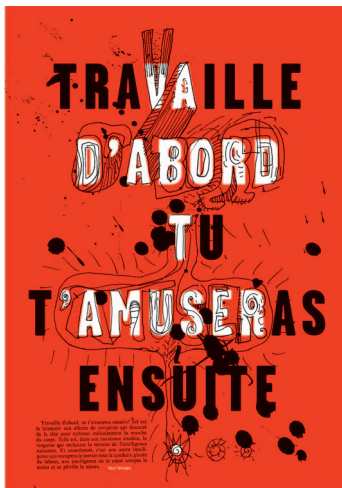
Vincent Perottet

Né en 1958 à Saint-Denis, il étudie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, section vidéo/cinéma. En 1983, c'est la rencontre décisive avec le collectif Grapus avec lequel il travaillera jusqu'en 1989. En 1989, Vincent Perottet et Gérard Paris-Clavel créent les Graphistes Associés, l'un des trois ateliers issus de Grapus. Les Graphistes Associés se définissent comme un atelier de conception d'images publiques d'utilité sociale cherchant à développer en France une pratique du graphisme responsable.

Vincent Perottet est actuellement graphiste indépendant.

Parallèlement à son activité de graphiste, il enseigne le graphisme dans différentes écoles.

Il expose l'affiche *Travaille d'abord, tu t'amuseras ensuite*.



Travaille d'abord, tu t'amuseras ensuite, affiche, sérigraphie 2 couleurs

Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble, Julien Prévieux vit et travaille à Paris.

Diplômé des Beaux-Arts et d'un Master en biologie, Julien Prévieux déploie une stratégie de résistance, de contre-emploi et de court-circuitage des codes de l'entreprise, des technologies, du politique et du contrôle généralisé. Sa démarche consiste à retourner les causes et les

conséquences de leur propre mécanisme contre ces formes de posture autoritaire. Il a réalisé de nombreuses expositions tant personnelles que collectives.

Il expose quelques-unes de ses *Lettres de non-motivation* réalisées entre 2000 et 2007 qui ont fait connaître l'artiste. Il s'est mis à écrire à des entreprises des lettres de non-motivation en répondant à des offres d'emploi, dans lesquelles il expose toutes les raisons qui le poussent à refuser cet emploi. Sur plus de mille lettres, 5% ont reçu une réponse. Sont exposées l'annonce, la lettre de non-motivation et la réponse de l'entreprise.

Tere Recarens

Née en 1967 en Espagne, Tere Recarens vit à Berlin.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, elle expose dans de très nombreux lieux des photographies, dessins ou vidéos. Pour autant, le champ de l'art est avant tout pour elle un moyen de vivre aujourd'hui. C'est moins la production d'objets artistiques qui l'intéresse que de créer des situations dans le réel. Apparemment, son travail se donne à découvrir dans une très grande légèreté, affichant le superflu et l'amusement comme valeurs premières. Tourner sur soi-même jusqu'à en perdre l'équilibre (*Tomber*, 1997), préparer un saut dans le vide depuis le haut de l'immeuble du célèbre lieu d'exposition PS1 à New York (*I Was Ready to Jump*, 1999), balayer les nuages lors d'un saut en parachute (*Beserein (Immaculately Clean)*, 2003) sont quelques-unes de ses actions où le défi à relever est un élément déclenchant. Les dessins, photographies ou vidéos témoignent de ces actes.

À l'heure où chaque action est évaluée principalement à l'aune de critères économiques, la liberté de Tere Recarens éclate comme une réalité improbable. L'autoportrait se mêle ainsi à la lecture du monde. Elle expose la photographie *Miss Work* réalisée en 2005 dans les bureaux d'un éditeur allemand.



MissWork, 2005, photographie © l'artiste

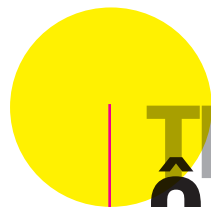


Les jeunes, série *Sous la peau* – Lycée Renoir, Châteaubriand, 2007 © l'artiste

Arnaud Théval

Né en 1971, Arnaud Théval élabore des images, fixes ou en mouvement, à partir de la relation entre individu et communauté. L'enjeu de ses œuvres peut être mis en regard des recherches sur la tension entre individu et corps social proposées par les champs de la sociologie, de l'ethnologie, de la psychanalyse et de la philosophie politique.

Il expose la série *Moi le groupe* réalisée de 2005 à 2011. La démarche consiste à questionner des groupes de lycéens dans des formations professionnalisantes sur leur double identité, leur relation à leur contexte de formation, leur relation à l'imaginaire de leur futur métier et à se situer collectivement dans le contexte du lycée. L'œuvre prend ainsi corps dans ces aller-retour entre les élèves, le contexte et la dimension toute politique des situations générées.



THÉÂTRE Ô MON PAYS !

THÉÂTRE PÔLE NORD

20 → 25 MARS

Ô mon pays! est un diptyque du Théâtre Pôle Nord : deux monologues, un homme (le comédien Damien Mongin), une femme (la comédienne Lise Maussion), la trace d'un seul et long chemin, une errance théâtrale à travers l'actualité et le sentiment d'une misère diffuse. Ces spectacles, créés l'un à la suite de l'autre, se font écho. Leurs personnages – Sandrine enferrée dans sa vie comme dans un bloc de granit, et Chacal sans racine et sans nom – se font écho. Deux récits d'êtres solitaires et repliés sur eux-mêmes où s'entrechoquent la puissance du rêve et la réalité brutale du monde du travail.

par Lise Maussion, Damien Mongin, Guillaume Thermet, Yellow Flight
accompagnés par Charlotte Fleury, Joséphine Gelot,
Delphine Prouteau, Grégoire Terme

CDI – SANDRINE



CDD – CHACAL



CDI – SANDRINE, la destinée d'une trieuse de verre

Une jeune femme d'aujourd'hui. Il faut quitter le giron familial, gagner sa vie, à défaut de l'habiter. Un job dans une usine de tri de verre. L'ennui, profond. Et sur la route de Sandrine, un voisin, divorcé, père de deux enfants, installateur de cuisines.

Une relation complexe, maladroite, va s'instaurer entre les deux, vouée à l'échec. *CDI – Sandrine* documente le non-sens de l'existence par ce témoignage du « vide ordinaire », jusqu'à la nausée, jusqu'à la folie.

mardi 20 mars → 20h

jeudi 22 mars → 20h

samedi 24 mars → 18h (suivi de *Chacal* à 20h)

dimanche 25 mars → 16h (suivi de *Chacal* à 18h)

durée 1h30

tarif spectacle

À PROPOS DU SPECTACLE

Lise et moi, étions installés depuis peu dans un hameau. J'étais pion dans un collège. Lise avait épluché les annonces du coin : il y en avait deux. Un poste de serveuse, et un autre de trieuse de verre. Pour voir elle appela l'usine de tri. Elle fit sa journée d'essai, et arrêta là. « Dans le tri de verre si tu as la nausée le premier jour, tu ne t'en débarrasses pas, pas la peine d'aller plus loin... » Alors Lise appela l'autre annonce. Mais l'usine, l'odeur, et les femmes qu'elle y rencontra lui restèrent dans la tête.

Je voulais travailler l'histoire d'une femme seule, recluse. Très vite Lise amena le personnage d'une trieuse de verre sur le plateau. Alors nous travaillâmes l'histoire d'une trieuse de verre seule et recluse. Et comme dans un hameau tel que le nôtre, les voisins deviennent vite très important, j'amenai sur le plateau le personnage d'un jeune voisin divorcé qui reconstruit sa vie.

Nous tentâmes le coup, sans savoir où le coup mènerait. La recherche théâtrale commence, l'actualité médiatique et notre quotidien s'y greffent : le réchauffement climatique, la crise mondiale, les confitures des voisins, un prénom sorti d'un énième projet avorté : Sandrine, des bouts de décor rapportés du dépôt-vente, un disque d'Elvis...

De nos répétitions parties de – presque – rien, lentement émergent un caractère, des événements et enfin, une forme. Cette forme, nous la testons devant un public en jouant une « saga Sandrine » près de chez nous, en Ardèche [Épisode 1 – « Sandrine à la Saint Valentin »

(Couleur Café); Épisode 2 – « Sandrine à U-Pack » (salle des fêtes de Lanas) ; Épisode 3 – « Sandrine dans sa cuisine » (Panorama, salle de concert) ; Épisode 4 – « La fin du monde » (Tradéri-Qhâwâ, restaurant)]. Cette forme continue de s'enrichir en traversant les villages dans l'été 2009 (Ardèche, H^{te} Loire, Lot-et-Garonne, Cantal) jusqu'à aboutir sur une scène de théâtre (Vanves, décembre 2009). Il aura fallu une année de travail pour que ce spectacle voit le jour. Une année à mettre le puzzle dans le bon ordre. Une année pour que Sandrine donne le fin mot de son histoire.

Damien Mongin



CDD – CHACAL, l'autoroute doit être ininterrompue

Le pendant masculin de Sandrine, *CDD – Chacal*, est l'histoire d'un homme, engagé pour construire une autoroute comme on construit des cathédrales, un homme qui ne comprend pas ce qu'il fait là, qui n'est attaché à rien et qui essaye pourtant de s'intéresser aux autres. Là encore, le Théâtre Pôle Nord se coltine le réel, à travers le vécu « d'un gars qui cherche la reconnaissance des autres gars qui eux sont à leur place sur ce chantier, du grand chef qui ne voudra pas renouveler son contrat, de sa femme qui va bientôt être mère et faire de lui un père. » Le monde du travail, la solitude, une vie en dents de scie : Damien Mongin raconte un de ceux qu'on ne voit plus.

mercredi 21 mars → 20h

vendredi 23 mars → 20h

samedi 24 mars → 20h (précédé de *Sandrine* à 18h)

dimanche 25 mars → 18h (précédé de *Sandrine* à 16h)

durée 1h

tarif spectacle

À PROPOS DU SPECTACLE

Après « Sandrine », nous avons décidé, Damien et moi, de repartir sur une nouvelle création à deux, puisque le Pôle Nord n'avait pas d'argent, que nous ne savions pas où nous serions ni quand, que nous avions envie de garder une liberté d'espace et de temps. C'était une année un peu flottante, et ce grâce au chômage... Nous n'avions pas besoin pendant quelques temps de chercher du boulot, donc nous nous sommes baladés, sans trop savoir encore où nous voudrions vivre un peu plus longtemps. Aussi, nous avons mis du temps à savoir comment nous appellerions cette création qui parle d'un type qui n'a pas de nom, et qui se balade comme nous d'un endroit à un autre, sans y reconnaître de racine, un peu comme un animal en voie de disparition, ou un animal nomade qui cherche une cage.

Nous avons commencé la création dans le Limousin, dans une grande maison qui appartient au grand-père d'un ami, à Montsergues. Cette maison de la Creuse est située dans un hameau reculé, et déserté l'hiver. C'était en janvier et il a neigé. Les quelques voisins nous ont invité plusieurs fois à boire un Berger Blanc. Denise nous a dit que Stanislas, un des habitants de Montsergues, était parti vivre à Bourganeuf au milieu des turcs, et que les turcs étaient venus avec la tempête. Dans la Creuse il y a des sapins, du granit et des scieries. Ça ressemble un peu à Twin-Peaks.

Nous répétions dans une chambre de 9 m². Tout d'abord sur un vieillard qui ne comprend plus son monde. Puis sur un type qui construit une autoroute et qui vit à l'hôtel. Ce type, c'est Damien qui le joue. Damien n'a pas son permis. Il n'a jamais travaillé sur un chantier d'autoroute. Donc ce type fait de l'intérim, il s'est retrouvé sur ce chantier d'autoroute, il n'a pas de maison, et c'est une erreur. On se levait très tôt le matin, à peine réveillés et tout juste debout je donnais un thème à Damien qui se recouchait aussitôt dans la petite pièce où nous répétions pour raconter un rêve. Dans la journée, il plantait dehors un tabouret et deux bouts de bois pour raconter ce qui se passe sur le chantier. Le soir, il revenait dans sa chambre d'hôtel et téléphonait à sa femme.

La musique est composée par Guillaume Thermet. Un ami que nous avons rencontré en Ardèche. Guillaume vient de Clermont-Ferrand où il a fait du hard-rock avec des copains. Maintenant il est infirmier à l'hôpital de Privas. Nous avons d'abord travaillé à distance, je lui racontais ce qu'il se passait au fur et à mesure des répétitions, et il écrivait la musique très instinctivement. Puis nous nous sommes retrouvés en septembre pour écrire ensemble sur le plateau.

Chacal. C'est l'histoire d'un gars qui a toujours peur de mal faire et qui essaye de se convaincre qu'il est capable d'y arriver. C'est l'histoire d'un gars qui ne comprend pas ce qu'il fait là. Qui n'est attaché à rien mais qui essaye de s'attacher à quelque chose, en cherchant la reconnaissance des autres gars qui eux sont à leur place sur ce chantier, du grand chef qui ne voudra pas renouveler son contrat, de sa femme qui va bientôt être mère et faire de lui un père.

C'est aussi l'histoire d'un gars qui se fout de tout et dont tout le monde se fout.

Lise Maussion



LE THÉÂTRE PÔLE NORD

Lise Maussion et Damien Mongin se sont détachés de la compagnie d'ores et déjà pour s'installer en Ardèche et fonder le Théâtre Pôle Nord qui ancre ses missions dans l'écriture au plateau et l'errance théâtrale. *Sandrine* (2009) et *Chacal* (2010) sont les premiers spectacles de la compagnie et tournent depuis leurs créations en France.

Le Théâtre Pôle Nord est associé à LA BANDE, une communauté de compagnies qu'ils ont cofondée, un réseau informel et amical dont font partie les deux comédiens-chanteurs Fred Lopez, alias Rubbishclown, et Barbara Weldens, alias Dolly Smith.

***Ô mon pays!* est en tournée au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis du 29 mars au 9 avril**

AUTOUR DU SPECTACLE L'INQUIÉTANTE RENCONTRE DE RUBBISHCLOWN ET DOLLY SMITH

Un clown sans nez rouge, inquiétant et triste, croise une fille belle au regard félin place Pigalle, à 5 heures du matin... Le résultat? Un cabaret burlesque, musical et décalé, drôle et méchant à la fois, un regard cynique et poétique sur le monde.

mise en scène Églantine Jouve

texte et chant Fred Lopez

musique, chant et piano Barbara Weldens

samedi 25 mars → 21h

entrée libre

THÉÂTRE D'OBJETS

LA GRANDE CLAMEUR

LA NEF – MANUFACTURE D'UTOPIES

29 MARS → 8 AVRIL

Pantin, 1980 : face au projet de fermeture de la Manufacture des Tabacs, les sept cents ouvriers de l'usine réagissent, imaginent un projet autogestionnaire, interpellent l'opinion publique... Trente ans plus tard, la Nef – Manufacture d'utopies, à la fois un lieu (à Pantin) et une compagnie revient sur cette histoire ouvrière. Un personnage, François Colonge, ouvrier, représentant syndical à la manufacture de tabac, a vécu aux premières lignes cette utopie.

Dans un même élan, *La grande clameur* interpelle le politique et le poétique. Une démarche esthétique originale (Colonge est incarné par une marionnette, manipulée à vue comme un mannequin) place le spectacle dans un décalage atypique, bien loin d'un théâtre simplement revendicatif. Entre comédie et tragédie, le ton est aussi bien à l'enquête policière, au roman photo, à l'éloquence des grands discours et à l'élégance surannée d'une poésie de bric et de broc – tout en réveillant les consciences d'aujourd'hui.



texte et mise en scène Jean-Louis Heckel
jeu et écriture scénique Pierre Bernert, Baptiste Etard,
Claire Perraudau
scénographie Baptiste Etard
construction décor Antonin Etard assisté d'Alexandre Vincent
création et régie lumière Julien Paulhiac
création sonore Pierre Bernert
construction marionnettes Carole Allemand, Éric Deniaud,
Sébastien Puech
remerciements à Bertrand Page pour son témoignage
production La Nef - Manufactures d'utopies
avec le soutien de la Maison du Geste et de l'Image à Paris

du mardi au vendredi → 20h
samedi → 19h
dimanche → 16h
tous publics à partir de 12 ans
durée 1h15
tarif spectacle



NOTE D'INTENTION

Nous racontons l'histoire d'un militant syndical ordinaire, qui, le jour de la destruction de son usine, renonce à la lutte qui a forgé toute sa vie. Pétri d'idéal, élevé dans l'Utopie du Grand Soir, il fléchit et doute. Pour la première fois, il renonce et se terre dans son trois pièces-cuisine, sourd à l'agitation et à la fièvre de la rue. La cheminée de la Manufacture des Tabacs de Pantin s'écroule et avec elle, ses croyances, sa foi révolutionnaire. Sa vie est un champ de ruines, un grand trou noir.

Nous racontons la génération de 68, celle qui a pris le pouvoir en 81, celle qui a vu s'écrouler le mur de Berlin et qui aujourd'hui, après avoir vu défiler les compromis historiques, le réalisme économique et la crise, reste hébétée, sonnée par la brutalité de l'ère nouvelle.

Nous racontons l'urgente nécessité de la mémoire, de l'Histoire pourtant récente et rendons hommage à cette génération car aujourd'hui elle est comme effacée, non seulement oubliée mais niée, gommée. S'arrêter pour comprendre, jeter un regard en arrière. Il n'y a pas d'avenir sans mémoire du passé.

Notre théâtre n'est pas idéologique, il prend le parti de lier avec l'Histoire, un lieu de forum et de débat. Avec nos marionnettes et notre castelet, nous jouons une fable contemporaine qui est aussi drôle et sarcastique. Nous faisons de notre militant un héros contemporain qui témoigne et nous renvoie à notre quête de sens et de compréhension d'un monde qui nous échappe et nous effraye. En l'interrogeant, nous mesurons notre impuissance à le changer mais nous donnons à chaque spectateur la possibilité de se situer et de trouver sa place dans le débat civique. Nous pensons qu'une métaphore, comme notre spectacle, peut contribuer à la marche du siècle naissant.

QUELQUES ÉLÉMENTS...

Sur un manège castelet, nous le voyons vivre dans sa cuisine, son salon, son lit et nous pouvons aussi le suivre devant son immeuble, son marché, son quartier. Il est incarné par une marionnette hyperréaliste que nous manipulons à vue comme un mannequin. Autour de lui, trois comédiens manipulateurs orchestrent les sons, les images qui l'entourent et qui l'interrogent sur sa solitude, ses activités. François Colonge était ouvrier, représentant syndical à la manufacture des tabacs de Pantin qui connut une grève importante dans les années quatre-vingt. Le jour du dynamitage de la manufacture en 1992, une utopie s'achève.

Entre comédie et tragédie le ton est aussi bien au roman photo, à l'éloquence des grands discours et à l'élégance surannée d'une poésie de bric et de broc. En quête de la vie de François Colonge, nous nous interrogeons sur la mémoire, l'utopie et la mutation.

À travers son histoire, il nous transmet sa flamme pour attiser nos consciences poétiques et politiques d'aujourd'hui.

HISTORIQUE

1926 : les manufactures de tabacs emploient 15 765 ouvriers.

1935 : la SEITA, Société d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes, contrôle 22 manufactures.

1956 : un employé sur 2 est syndiqué.

1962 : la SEITA est défonctionnarisé, les salariés affiliés au régime général, hausse de la productivité, libertés syndicales menacées.

1970-78 : le monopole est progressivement supprimé, les grèves se multiplient, 11 000 salariés.

1980 : la SEITA, société nationale, est privatisée au tiers.

La manufacture de Pantin est menacée, le personnel, qualifié, s'oppose au démontage des machines, s'ensuivent 19 mois d'occupation des locaux, la production de l'emblématique Gauloise rouge : la Pantinoise.

1983 : le site de Pantin est définitivement fermé.

1984 : la SEITA est renationalisée à 100%, 8 300 salariés.

1992 : dynamitage de la Manufacture de Pantin.

LA NEF – MANUFACTURE D'UTOPIES

La NEF est à la fois une compagnie et un lieu de création.

Après l'aventure Nada Théâtre dans laquelle il s'est investi pendant 20 ans, Jean-Louis Heckel s'installe à Pantin en septembre 2006 dans un lieu de fabrique qu'il baptise La NEF – Manufacture d'utopies et crée une compagnie du nom de La NEF en janvier 2007. Depuis juillet 2009, La NEF – Manufacture d'utopies est référencée par le ministère de la Culture et de la Communication comme Lieu Compagnonnage Marionnette en Île-de-France.

Après bientôt quatre années d'existence, La NEF réaffirme son rôle de « manufacture » et son ambition de devenir un pôle structurant et repéré des Arts de la marionnette.

La marionnette, le théâtre d'objets et l'écriture contemporaine demeurent les trois axes du projet.

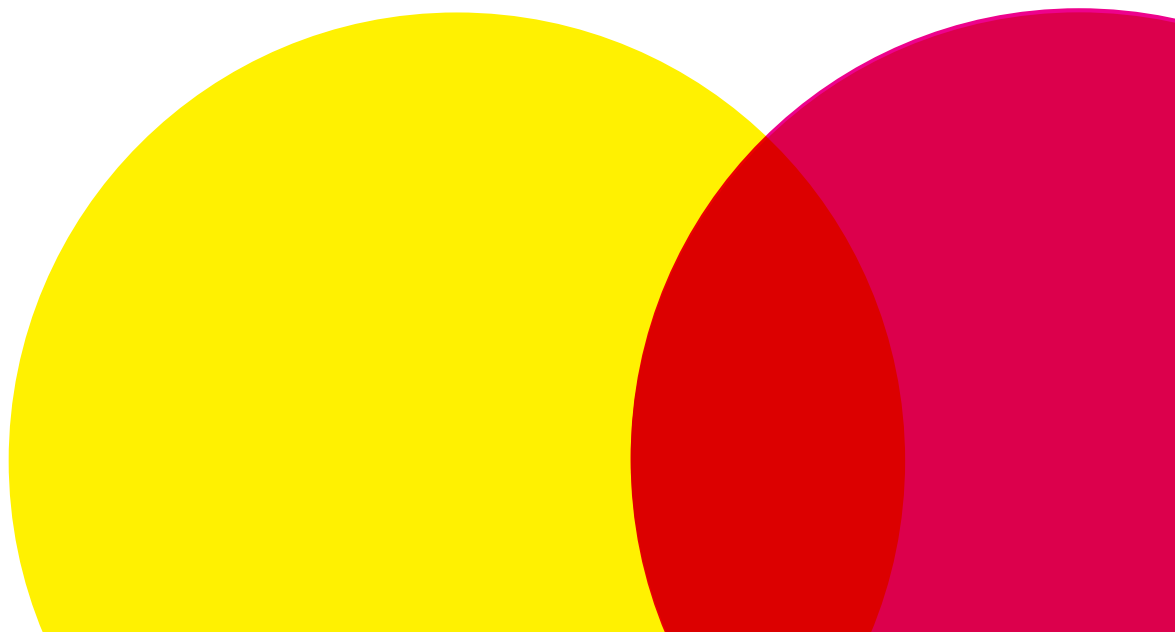
Outre l'activité de programmation de La NEF, la compagnie a créé les spectacles de Jean-Louis Heckel *Profession : Quichotte*, *Des moulins dans la tête* et *La Grande Clameur*.

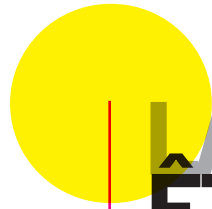
AUTOUR DU SPECTACLE APPEL À TES MAINS

Parallèlement au spectacle *La Grand Clameur*, la compagnie La NEF mène une enquête sur le travail. *Appel à tes-mains*, ce sont des interviews menées avec des habitants de Paris et plus particulièrement du grand Belleville qui témoignent et déroulent, grâce à leurs mains filmées, le fil de leurs vies. C'est un jeu où la personne interrogée accepte que ses mains « mises en scène » racontent ce qu'elles ont manipulé, ce que ses doigts ont fabriqué. Le projet restitue sous la forme de ces films courts la mémoire, les rêves, le présent de travailleurs, actifs, anciens ou à venir.

22 mars → 22 avril

projection en continu dans le hall et sur la mezzanine





LABORATOIRE FESTIF

ÊTRE SUJETS DANS SON TRAVAIL

NICOLAS FRIZE

19 → 20 AVRIL

Cette soirée alterne des séquences musicales, des extraits de film, des témoignages, des projections d'images et d'ambiances sonores, des bruits qui courent, des mots qui parlent... Le thème du travail est abordé de façon tout à fait singulière, mettant l'accent sur les approches personnelles, sur la façon dont chacun invente son métier, se l'approprie, y met de soi, l'interprète et le transforme.

Le public est invité à participer à des actions, à des échanges, à traverser l'espace. Une expérience intérieure et collective, plutôt proliférante, intime et sonore, muette et parlante, qui nous fait toucher l'activité professionnelle, avec des musiques vivantes et des histoires de métiers très subjectives. Et puis des livres, des boissons, une photocopieuse et une pause dîner !

Instants musicaux

Langages d'un jour (écritures sonores) pour violon, violoncelle et percussions de Nicolas Frize

Encore et plus jamais ! pour bande magnétique de Nicolas Frize

En chaines pour bande magnétique de Nicolas Frize

Hébé (sur un poème de Louise Ackermann) pour soprano, violon et violoncelle d'Ernest Chausson

Maintenant (extrait) pour contre ténor et violoncelle de Nicolas Frize

L'entreprise pour marimba (création) de Jean-Pierre Drouet

avec les musiciens Ariane Granjon (violon), Frédéric Petit (violoncelle), Sylvain Lemêtre, Théo Merigeau, Hsiao-Yun Tseng, Ya-Hui Liang, Jérémie Abt (percussions), Christophe Laporte (contre ténor), Jacqueline Cellier (soprano, à la retraite)

des Parleurs (André Bergeron, Jean-Pierre Burdin, Damien Cru, ...)

des Lecteurs (enfants, collégiens, personnes à la retraite)

des Facteurs (étudiantes du B.T.S. animation et gestion touristiques locales du Lycée J.Feyder d'Épinay-sur-Seine)

coproduction Les Musiques de la Boulangère, la Maison des métallos

avec le concours de Paris Lecture (Robert Caron)

jeudi 19 et vendredi 20 avril → entrée de 18h30 à 22h30
tarif unique 5 euros



« L'homme est en mouvement. Sa faculté "d'être" ne s'interrompt jamais. Même et surtout pas au travail ! Au contraire elle s'y mobilise fortement. C'est pourquoi celui qui travaille prend du plaisir, souffre, s'émancipe ou s'ennuie.

Nous cherchons tous à travailler mieux. Chacun veut que son activité soit un métier où il est reconnu comme un interprète, dans sa singularité et non un simple exécutant ou intermédiaire producteur de bien ou de service.

Nous produisons parce que nous pensons, parlons, sommes organisés, expérimentés, critiques, nous produisons parce que nous mettons du sens dans nos actes, nous produisons parce que nous respirons, sentons, écoutons...

Personne ne se limite au prescrit, au cahier des charges, à la commande ! Chacun de nous crée le contexte de son activité, réinvente son travail... »

Nicolas Frize

LA DÉMARCHE

«Écouteur public» : mémoires d'usines ou de lieux de travail

Nicolas Frize s'est attelé depuis de nombreuses années (dès 1978) à constituer des mémoires sonores du monde du travail. Très souvent, ces travaux « anthropologiques » étaient reliés à des créations musicales, dont elles constituaient une première phase de rencontres et d'échanges. Il serait impossible de les citer toutes ; parmi elles : le site de l'usine Renault de Boulogne/Billancourt, l'Hôpital Delafontaine de Saint-Denis, le Centre de Recherche de Gaz de France, l'usine Gallay et l'usine Puiforcat à Saint-Denis, le site de production d'Hermès à Pantin, le tri postal de Drancy, la Poste à Marseille (bureaux, centre de tri, centre de distribution), l'usine Pyrex et la CPAM de Châteauroux... Entre 2007 et 2009, il réalise des entretiens dans quatre établissements professionnels : le Mobilier national et la Manufacture des Gobelins à Paris, l'entreprise de métallurgie Howmet à Gennevilliers, le département des bus de la RATP à Saint-Denis et le service de l'accueil et des ressources humaines à la Mairie de Saint-Denis. De ces entretiens, doublés d'un tournage vidéo dans ces lieux est née la création *Dehors au dedans*. Nicolas Frize y explore ce que le vocable de « métier » sous-tend, en quoi l'essence de l'activité professionnelle n'est pas réductible à la production mais exprime l'homme lui-même : car celui-là, l'ouvrier, le technicien, le travailleur... est l'auteur, l'acteur, l'interprète de son travail !

Comment témoigner de cette approche et de cet échange dans l'action entre le corps et l'esprit, mêlant fonctionnalité et esthétique, intelligence et sensibilité, entremêlant le sujet et la fonction qu'il occupe.

À cette occasion, le compositeur va rapprocher les interprètes de la musique, chanteurs et instrumentistes, de ces autres « interprètes » que

sont les artisans et ouvriers de métiers, manuels ou pas. Ils mobilisent tous des dynamiques subjectives, des compétences sensibles, des références culturelles, des modes instruits d'appropriations, parfois une vigilance émotionnelle... À quels moments s'engage la personne, se décèle une approche sensorielle et cognitive dans l'activité, une appropriation subjective... ; les autres métiers, métiers d'art, métiers du tertiaire, métiers de service ou métiers de la métallurgie vont, sur ce thème, servir d'éclaireurs pour les métiers artistiques.

Depuis février 2009, suite de cette création musicale, un groupe de réflexion est né : « Être sujets dans son travail ». Nicolas Frize a souhaité poursuivre et élargir cette expérience, continuer à provoquer de nouvelles paroles sensibles sur le travail et les diffuser. Le principe d'une consultation large de salariés dans tous les domaines professionnels a été mis en œuvre : des entretiens se réalisent auprès de personnes de tous milieux, âges et professions. Ces paroles sont ensuite éditées dans le journal *TRAVAILS, journal collectif et proliférant!* Quatre numéros sont déjà parus, le n°1 *Le corps*, le n°2 *Le langage (1)*, le n°3 *La pause, l'arrêt, la suspension*, le n° 4 *Le langage (2)*. Le prochain à paraître porte sur la fonction et la personne.



NICOLAS FRIZE

Après des études supérieures de piano, de chant et de direction musicale, Nicolas Frize entre dans la classe de Pierre Schaeffer au CNSM de Paris (stage GRM/INA), puis est assistant de John Cage à New York (Villa Médicis – Hors les murs). Il a écrit plus de 140 œuvres orchestrales, instrumentales, chorales, électroacoustiques... donnant des concerts tant en France qu'à l'étranger.

Il mène depuis une trentaine d'années sa recherche musicale autour de l'instrumentation, où son goût des combinaisons audacieuses le conduit à faire voisiner et communiquer instruments traditionnels, chœurs et voix, bandes magnétiques et objets détournés. La liste de ces détournements est longue. Citons *Rêves de Hotte* (jouets) au Théâtre des Champs-Élysées et au studio 104 de Radio France, *Concert de pierres* au Festival d'Avignon, *Concert de baisers* dans la Cour du Palais-Royal à Paris, *Le Chant de la chair* à Paris, Châteaullon, Marseille, au Japon, à Cuba ou *La – concert de porcelaine* à la Manufacture de Sèvres et aux Beaux-Arts de Paris.

Les lieux, inattendus ou traditionnels, vastes ou intimes, ainsi que les circonstances humaines sont souvent instigateurs de la musique qui leur est consacrée et de la forme qu'elle emprunte ; ainsi, d'années en années, les créations, bien qu'imbriquées les unes dans les autres, sont ponctuelles et uniques. Citons *Le ciel m'est monté à la tête* pour la Saline Royale d'Arc-et-Senans, *Un instant* pour l'inauguration de l'orgue de l'Église Saint Pierre de Chaillot à Paris, *Auguste s'envole* pour l'usine Babcock de La Courneuve (Festival d'Île-de-France) ou *Shi Tchué* pour les Serres d'Auteuil...

Il se consacre également à la composition de commandes originales pour le théâtre, la danse, le cinéma, la radio, les expositions et bien d'autres applications.

Depuis 1975, Nicolas Frize dirige l'association Les Musiques de la Boulangère qui bénéficie de soutiens financiers institutionnels nombreux et travaille à créer, promouvoir et diffuser la musique contemporaine dans les lieux de la vie quotidienne et du travail...

Nicolas Frize s'est par ailleurs spécialisé sur les recherches et travaux autour du son, à travers un programme de mémoires sonores, un projet pédagogique sur l'écoute, des études et recherches-actions sur l'environnement sonore, le bruit et l'audition et de nombreuses participations à des colloques, séminaires, et travaux collectifs sur le son en général.

www.nicolasfrize.com

LES MUSIQUES DE LA BOULANGÈRE

Les Musiques de la Boulangère, association loi 1901 créée en 1975, est une structure de création, de production, de formation, de recherche et de diffusion musicales. Elle met en œuvre des dispositifs de création «sur le terrain», dans des lieux publics très divers, associant la participation de musiciens amateurs ou d'interprètes non musiciens, aux côtés d'interprètes professionnels. Dans ce cadre, elle a conçu et conduit des réalisations importantes en relation avec les institutions pénitentiaires (la prison), hospitalières (l'hôpital), scolaires (de l'école à l'université), urbaines (la ville, les espaces publics...), ainsi qu'avec le monde du travail (industries, tertiaire...).

Elle pilote par ailleurs des études (théoriques et pratiques) sur l'environnement sonore d'une part, sur la mémoire sonore d'autre part, et a créé deux pôles nationaux de traitement, de duplication et de numérisation d'archives sonores.

Les Musiques de la Boulangère sont accompagnées dans leur travail de création et de diffusion par le Ministère de la Culture (Drac IDF), le conseil régional d'Île-de-France, le conseil général de la Seine-Saint-Denis, la ville de Saint-Denis et la Sacem.

LA MAISON DES MÉTALLOS ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

LE PROJET

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratique artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !



Proposer des projets pluridisciplinaire

Théâtre, expositions, art numérique, danse, cultures urbaines, slam, musique, cinéma de fiction et documentaire, littérature poésie, etc. : toutes les formes de création se côtoient à la Maison des métallos. Ces formes artistiques se répondent à travers une programmation qui valorise des questions de fond qui traversent la société contemporaine. En adjoignant aux formes artistiques des temps forts de débats et rencontres publiques, la Maison des métallos creuse en profondeur ces sujets de société.

Développer les pratiques culturelles

Un travail de médiation constant vise à accompagner la découverte de formes contemporaines et ainsi à diversifier les publics. La Maison des métallos propose également des projets portés par des artistes qui impliquent les publics dans le processus même de création. Des ateliers de pratique artistique, souvent intergénérationnels, sont aussi proposés sous forme de stages, notamment pendant les vacances scolaires.

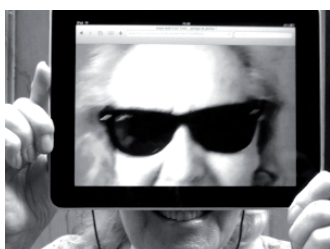


Diffuser connaissances et savoirs auprès du plus grand nombre

En s'associant à des médias, en intégrant des réseaux de réflexion et de recherches, en multipliant les partenariats avec des éditeurs, la Maison des métallos met en place de nombreux débats et rencontres publiques sur des questions de culture, d'actualité ou d'histoire avec l'éclairage de témoins, d'intellectuels, de journalistes, d'acteurs sociaux.

S'ouvrir sur le quartier

La Maison des métallos s'appuie sur des structures relais du quartier comme les centres sociaux et développe des liens de proximité avec les habitants : organisation de fêtes de quartier, invitations privilégiées à des spectacles et des débats avec les artistes, ateliers de disciplines artistiques « urbaines » en direction des adolescents, séances mensuelles de cinéma pour les publics en alphabétisation, projets artistiques participatifs comme la récolte de la mémoire d'habitants etc. Elle s'enracine ainsi dans le tissu social local et se nourrit en retour de la diversité de ses publics.



Promouvoir les nouvelles technologies

À travers des ateliers et des temps forts intégrant toutes les formes de création numérique (arts visuels, œuvres interactives, spectacles, musiques etc.), la Maison des métallos développe à l'année un chantier numérique qui vise notamment à créer des liens entre cette création et les questions de cohésion sociale. Des ateliers favorisent un rapport plus immédiat entre les possibilités du numérique et le public.

DÉTAILS PRATIQUES CONTACTS PRESSE

20 mars → 22 avril

exposition en entrée libre

tarif spectacle :

plein tarif 14 euros

tarif réduit 10 euros

tarif «Ami(e)s» 8 euros

tarif jeunes 5 euros

CONTACTS PRESSE :

2^e Bureau

Martial Hobeniche et Flore Guiraud

01 42 33 93 18

metallos@2e-bureau.com

Responsable communication Maison des métallos

Thomas Kopp

01 58 30 11 41 | 06 12 60 07 44

ACCÈS

Maison des métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11^e

M^o ligne 2 arrêt Couronnes

M^o ligne 3 arrêt Parmentier

Bus ligne 96 arrêt Maison des métallos

Station Vélib n^o 11032

PARTENARIATS MÉDIA

les inRockuptibles

Libération

arte

réservation
01 47 00 25 20

administration
01 48 05 88 27

maison des
metallos.org
94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e
m^o Couronnes
bus 96
velib 11032

MAIRIE DE PARIS

la maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de paris